

Sans son lustre, le Casino retrouve le sien



Morges

Il y aura exactement 110 ans, le 23 février prochain, qu'était inauguré le Casino de Morges. C'était l'aboutissement d'un chantier pour le moins mouvementé caractérisé par un dérapage financier qui avait abondamment nourri la chronique locale: alors que le devis s'élevait à 177 433 fr., l'ouvrage avait coûté 308 157 fr. Ce dépassement de 74% avait coûté sa place au syndic Victor Redard, initiateur du projet, aculé à la démission. C'est son successeur, Gustave Fleury, qui avait présidé la cérémonie inaugurale. Dans son discours, il avait notamment déclaré: «La salle des spectacles, dont chacun se plaît à vanter la décoration de bon goût, servira pour les soirées des sociétés, les représentations théâtrales, les concerts, conférences, les banquets patriotiques, les repas de noces, etc.» Et le Dr Jean Morax (père de René, auteur dramatique), président du Conseil communal, d'ajouter: «Ce qui man-

quait à Morges, c'était un local assez spacieux pour servir de réunion à l'ensemble des sociétés morgiennes, La Municipalité, qui a su par sa volonté et par sa persévérance, combler cette lacune, mérite tous nos éloges. Je la félicite de son œuvre. Maintenant, dans ces belles salles, la pensée humaine pourra s'épanouir à Morges sous toutes ses formes.»

Ces deux extraits pour dire combien était attendue cette construction et plus particulièrement la salle de spectacles pour laquelle on n'avait pas lésiné sur la dépense. Elle avait notamment été dotée d'un lustre monumental en ferronnerie d'art et verre teinté fourni par une entreprise milanaise qui avait coûté la bagatelle de 2570 fr. Une fortune! Qui a probablement été jetée à la ferraille au milieu des années 50...

Riche décoration

En raison des sommes déjà investies, la Municipalité avait renoncé à orner la grande salle de peintures. Elle n'en est pas moins riche-



ANIMATION La famille Pontet s'emploie à redynamiser la salle grande salle, inaugurée voici 110 ans, dont le lustre a disparu.

ment décorée, comme le souligne l'historien Paul Bissegger dans l'ouvrage qu'il a consacré à Morges: «La décoration culmine dans la grande salle, dotée de stucs développés au plafond, dont la profonde gorge est ornée dans un goût rococo, alors que la partie supérieure, à l'impériale, présente des motifs plutôt classiques (con-

soles galbées, modillons, denticules et palmettes) disposés autour d'une rosace découpée (ventilations?). Sur la galerie, le garde-corps ventru et chantourné, en bois sculpté, présente en alternance des masques de théâtre et des cartouches, tous surmontés d'une coquille et environnés de fleurs que séparent des consoles à



A gauche en bas, lorsque les lotos étaient organisés au Casino. Ci-contre, les championnats vaudois de rock qui ont eu lieu en 1981 dans la même salle. DR

feuilles d'acanthes supportant la main courante (...). L'ouverture de la scène se marque d'une riche moulure que surmonte un grand cartouche en ciment moulé, peint aux armes de la Ville.»

Utilisation éclectique

Si la salle n'a jamais été le théâtre de jeux d'argent, elle a servi de cadre à des activités aussi nombreuses que variées comme le relate Valdy Lagnel dans l'ouvrage qu'il a consacré au «Casino de Morges», édité par Cabédita à l'occasion du centenaire de l'édifice: «De grands artistes lyriques, dramatiques ou populaires ont donné à la salle de spectacles ses lettres de noblesse. Nombre de sociétés locales, donnant le meilleur d'elles-mêmes sur scène, ont rythmé son existence de lieu de rencontre avec le public de Morges et des environs. Et puis, le Tribunal de district, le cinéma, les assemblées générales, la politique, les causeries, les thés ventes, les kermesses, les bals, les discos, le sport, les variétés et autres con-

certs populaires ont aussi marqué sa vie, principalement jusque vers les années 1960, avant que s'amorce le déclin.» Déclin qui sera consommé avec l'inauguration en 1986 de l'Ensemble de Beausobre qui focalisera désormais les activités sociales et culturelles.

Sauvetage du Casino

Alors que certains prêchaient la démolition de ce gouffre financier, le Casino a été sauvé grâce à l'intervention de l'Etat et, surtout, de l'architecte Claude Fehlmann: au bénéfice d'un droit de superficie de 49 ans accordé le 25 novembre 1999 par la commune, il a complètement réhabilité l'édifice.

La salle de spectacles rénovée a été inaugurée le 23 novembre 2000 à l'initiative de Claude Fehlmann qui, dès lors et jusqu'au printemps 2009, en a assumé la gestion. Celle-ci a alors été reprise par Robert et Susanna Pontet qui veulent lui donner un nouveau lustre.

GILBERT HERMANN

OBJECTIF AMBITIEUX

Les Morgiens peuvent se réapproprier leur «Casin»

Morges

Pour ceux qui ne se souviennent plus de leur dernier biberon, le «Casin», comme ils l'appelaient affectueusement, est une véritable institution. Aussi salueront-ils l'initiative de Susanna, Robert et Adriano Pontet de redynamiser la salle Belle Epoque. Pas plus tard qu'hier soir, elle a accueilli un premier dîner-spectacle, («Les Gourmandises de Pierre Perret et Paul Léautaud»). Soirée gourmande qui sera reprise les 11 et 18 mars.

Depuis avril 2003, la famille Pontet exploite le Café-Restaurant du Casino dont Claude Fehlmann, par l'intermédiaire de la société BIGS, a continué à gérer la grande salle.

Les tenanciers la louaient ponctuellement, notamment pour des banquets de mariages

et des soirées d'entreprises. Dès avril 2009, la famille Pontet exploite la grande salle, convaincue qu'elle offre d'intéressantes possibilités: «Avec cette salle, nous pouvons offrir un service complet. Outre les banquets, nous voulons accueillir des séminaires. Nous nous sommes équipés en conséquence», explique Robert Pontet.

Thés dansants

Ce qui intéressera la population au premier chef, c'est l'animation publique qui est désormais proposée. Depuis la fin de l'année dernière, des thés dansants sont organisés certains dimanches après-midi (de 14 heures à 17 h 30).

«Nous avons été très étonnés de la fréquentation immédiate de ces thés dansants qui drainent leur clientèle dans un très

large périmètre», se réjouit Susanna Pontet. Le prix d'entrée (15 fr. avec une boisson et une pâtisserie) n'est certainement pas étranger à un succès qui ne demande qu'à s'affirmer.

La Saint-Valentin donnera une touche gastronomique aux thés dansants des 13 et 14 février.

Scène ouverte

Deux autres dîners-spectacles sont programmés le 18 février («La Maison Quitientchaud») et le 4 mars («Les Délices de Suzy»). Dans l'intervalle (26 février) une soirée d'initiation à la danse orientale verra frémir des ventres bien remplis.

Robert Pontet ne cache pas que la suppression de la taxe communale sur les divertissements est un élément qui l'a conduit à se lancer dans cette

animation qui, en été, pourrait se poursuivre en terrasse.

«Nous sommes disposés à ouvrir la scène du Casino à des artistes débutants», souligne Robert Pontet. Et les comédiens en herbe de l'Atelier-théâtre ACTE y présenteront leurs spectacles de fin d'année.

La salle est disponible pour toute une gamme d'autres activités, tels que séminaires, conférences, défilés, expositions, etc. Et il n'est pas utopique de penser que certaines sociétés locales pourraient y revenir. Les Pontet auraient alors gagné leur pari.

G.H.



En haut, surplombant la scène, une riche moulure dont le cartouche est peint aux armes de la ville. En bas, Robert, Susanna et Antonio Pontet dans la salle Belle-Epoque. Hermann